

Nicolas Hazard

# LE BONHEUR EST DANS LE VILLAGE

30 solutions qui viennent de nos campagnes



Flammarion

## **La ville n'étant plus synonyme de bonheur, l'eldorado serait-il dans nos villages ?**

Ce livre regroupe trente histoires de femmes et d'hommes qui sont la véritable richesse de notre beau pays. Ils ont développé des solutions concrètes aux problèmes de notre société, parfois toutes simples, et qui fonctionnent déjà. Mises bout à bout, elles dessinent un autre avenir et prouvent que nous pouvons tous, à notre échelle, être acteurs du changement.

Ces personnages ont le plus souvent choisi de vivre en dehors des grandes métropoles mondialisées. Pourquoi ? Parce qu'il semblerait bien que l'espace, le temps et la nature retrouvés sont une condition de la liberté, de la coopération et de l'innovation sociale véritable.

Ces parcours préparent le monde de demain. Ils redécouvrent nos territoires dans toute leur diversité et démontrent que l'esprit de village est un maillon indispensable à notre bien-être à tous.

Fondateur et président d'INCO, Nicolas Hazard est un entrepreneur qui s'engage en France et dans le monde pour une économie inclusive et durable.

Flammarion

Le bonheur est dans le village



Nicolas Hazard

# Le bonheur est dans le village

*30 solutions qui viennent  
de nos campagnes*

Flammarion

© Flammarion, 2021.  
ISBN : 978-2-0802-3403-2

## Introduction

Nos parents avaient l'espoir d'une vie meilleure. Nos enfants pourront être satisfaits si elle ne régresse pas.

Le monde d'avant était celui d'un contrat social tacite où la croissance et l'ascenseur social récompensaient le travail. Le monde d'avant nous promettait une prospérité globale, venant à bout des fléaux de la pauvreté, de la famine et des grandes épidémies. Le monde d'avant ne connaissait pas le réchauffement climatique et son impact systémique.

Le monde d'aujourd'hui prend, lui, une trajectoire dangereuse. Les décisions prises sont loin d'être à la hauteur des immenses défis qui nous attendent. Nous sommes nombreux à le pressentir ou à directement le constater. Que l'on soit sensible à la cause écologique, préoccupé par la compétitivité de notre

## *Le bonheur est dans le village*

économie et du maintien de nos emplois, soucieux des problématiques sanitaires, inquiet de la perte de nos identités dans le maelström de la mondialisation, nous savons que quelque chose ne tourne pas rond.

Et c'est bien normal, car le monde de demain tel qu'il nous est dessiné n'est en fait que la continuité du précédent, avec quelques petits ajustements à la marge. La pensée économique et politique d'aujourd'hui est globalement assez pauvre et manque cruellement d'ambition. Pourtant, le XXI<sup>e</sup> siècle doit tout sauf être la continuation tranquille du précédent. À bien des égards, il doit être le siècle d'un profond changement.

À l'échelle de l'aménagement des territoires, la pensée unique veut que nous misions tout sur les retombées économiques de métropoles ultra-connectées, sur l'archipel mondialisé Paris-Londres-New York-Tokyo-Pékin. Certains croient à la bonne vieille théorie du ruissellement, qui consiste à espérer que les richesses accumulées par les métropoles suffiront à irriguer les déserts ruraux, à assurer aux quelques habitants de ces contrées reculées des prestations et des services publics de base.

Pour les plus volontaristes, on déroule le tapis rouge à un méga-employeur, un grand entrepôt, une

## *Introduction*

caserne militaire ou une centrale nucléaire, qui va irriguer le territoire de sa monoactivité. Jusqu'à ce qu'il parte ailleurs, par le grand jeu de la concurrence ou des coupes budgétaires, et laisse un territoire en lambeaux.

Pour d'autres, et particulièrement en France, on transforme les zones rurales en parcs d'attractions et autres musées à ciel ouvert, qui pourront accueillir des millions de touristes chaque année.

Ces trois options, parfaitement compatibles entre elles, ne me satisfont pas, car elles partent du principe que nos campagnes ne valent plus rien par elles-mêmes.

Je suis bien au contraire convaincu que nos territoires ruraux vont ringardiser les métropoles. Leur potentiel est gigantesque et il serait grand temps que nous investissions massivement en eux. Nos campagnes ne sont pas des boulets que l'on se traîne mais portent en elles, comme nous le verrons tout au long de cet ouvrage, des outils concrets pour construire le monde et l'économie de demain. Et j'irai même plus loin : elles sont pour beaucoup une composante essentielle d'une meilleure qualité de vie, d'une économie à visage humain et d'une forme de bonheur recouvré.

## *Le bonheur est dans le village*

Le bonheur, c'est un bien gros mot pour certains. Nous y avons presque renoncé. Car notre quotidien est souvent très dur, et nous sommes plus que conscients des défis qui nous attendent. Chacun est à la fois bénéficiaire et victime d'une société de consommation prédatrice. La majorité des citoyens est prise dans une forme d'immobilisme ou d'attentisme. Tout résignés que nous soyons, « en vrai » nous souhaitons pourtant tous être utiles à nos proches, à nos enfants, à notre ville, à notre pays, à notre planète. Nous pressentons bien que se rendre utile sera le premier pas vers un bonheur authentique nous permettra de retrouver un sens à son métier, à sa vie. Il faut juste en trouver l'occasion, le cadre, le courage.

Décevante, l'action purement politique ne sera certainement pas à la hauteur de ce désir avec ce qu'elle suppose de laborieux consensus nationaux, de coordination internationale, de revirements et de lenteurs démocratiques, de barrages dressés par les lobbies de tous bords. Comme je l'ai défendu dans mon précédent ouvrage<sup>1</sup>, le salut nous viendra d'ailleurs, d'un passage à l'action, d'une myriade

---

1. N. Hazard, *Appel à la guérilla mondiale*, Débats publics, 2019.

## *Introduction*

d'initiatives venues de la société qui, en se multipliant, feront à terme basculer le système, tout en donnant immédiatement du sens à nos vies.

Je crois ainsi beaucoup à l'initiative individuelle ; non pour faire l'éloge de l'individualisme ou de l'homme providentiel, mais pour montrer que la recherche de l'utilité commune doit passer aujourd'hui par de vraies ruptures dans nos modes de vie, qui se font d'abord à titre personnel, au niveau local, dans notre for intérieur.

Depuis près de dix ans, mon combat est de soutenir tous ceux qui souhaitent construire un autre monde. Un autre horizon économique où chacun peut trouver une juste place, où notre planète est protégée. J'ai ainsi créé INCO, un groupe qui finance et accompagne à travers le monde des entrepreneurs qui montent des projets créant des emplois pour demain tout en respectant les individus et l'environnement.

Et j'ai souvent pu le constater : pour changer le monde, le carburant peut commencer par être la colère, le dépit, le ressentiment ou la peur. Ces émotions sont inévitables à la vue des injustices qui nous entourent. Nous sommes des êtres de chair et de sang, faits d'émotions et de passions. Mais je

## *Le bonheur est dans le village*

reste persuadé que pour être utile, il faut commencer par être heureux.

Pour donner aux autres, il faut se poser la question du bonheur pour soi-même. L'éprouver et le vivre dans son intériorité. Nous sommes de plus en plus nombreux à suivre cette quête de sens, à chercher à savoir quel environnement nous serait le plus favorable, non pas pour sauver le monde, mais déjà pour redonner du sens à notre vie. Voilà sans doute le pendant de l'individualisme vers lequel notre civilisation néolibérale nous a progressivement menés. Elle nous a laissés orphelins de l'intérêt général, de la notion de collectif, de ses valeurs de partage et de solidarité. Alors faisons comme au judo, appuyons-nous sur la force de notre adversaire pour mieux le faire vaciller.

Trouvons les conditions d'un réel bonheur individuel réel. Et de fait, elles s'éloignent de plus en plus de l'eldorado urbain.

Cet ouvrage regroupe trente histoires – parmi tellement d'autres –, de femmes et d'hommes que j'ai eu le privilège de croiser (je vous demande par avance de me pardonner mon prisme très occitan !), de ceux qui sont la véritable richesse de notre beau pays. Ils ont développé des solutions concrètes aux problèmes de notre société, parfois

## *Introduction*

toutes simples, et qui fonctionnent déjà. Mises bout à bout, elles dessinent un autre avenir. Elles démontrent que nous pouvons tous à notre échelle être acteurs du changement.

Ces personnages ont le plus souvent des itinéraires en dehors des grandes métropoles mondialisées. Pourquoi ? Parce qu'il semblerait bien que l'espace, le temps et la nature retrouvés soient une condition de la liberté, de la coopération et de l'innovation sociale véritable. Cela ne signifie pas que les grandes villes ne peuvent pas abriter de projets intéressants, mais je suis intimement convaincu qu'elles ne pourront à elles seules dessiner notre horizon.

Ces parcours préparent, à leur niveau, le monde de demain. Ils redécouvrent nos territoires dans toute leur diversité, démontrent que l'esprit de village est un maillon indispensable à notre bien-être à tous.



## RETROUVER LE SENS

« Celui qui possède un pourquoi qui le fait vivre  
peut supporter tous les comment. »

Friedrich NIETZSCHE



## **Se reconnecter à soi**

Tulipe, Esbareich, Hautes-Pyrénées  
(108 habitants)

Jeune diplômée des Arts déco de Paris, Tulipe gagnait sa vie en concevant les vitrines des grands magasins de luxe. Avec son sens aigu de l'esthétique, son métier consistait à chercher le meilleur moyen de mettre en valeur des sacs à main et des bijoux aux prix mirobolants. Susciter l'envie, la curiosité ou le besoin d'un simple regard est loin d'être évident. Elle savait pourtant créer une parfaite harmonie entre la lumière, les couleurs et les produits, si bien que son travail était reconnu dans toute l'Europe.

Les attentats de Paris du 13 novembre 2015 ont, pour elle, été un révélateur. Le climat général pesant qui s'en est suivi, entre les souvenirs des bains de sang et la cacophonie européenne autour

## *Le bonheur est dans le village*

de la crise des migrants, a achevé de la convaincre de changer de vie. Elle avait besoin de se sentir utile à la société. Depuis longtemps, Tulipe était attirée par un domaine particulier, celui du pain. Elle va finir par sauter le pas. C'est décidé, elle sera boulangère ! Mais attention, forte de convictions écologiques chevillées au corps, elle ne veut pas faire n'importe quoi. Elle se forme donc à l'agriculture biologique en même temps qu'elle passe son CAP de boulangerie dans la prestigieuse École Ferrandi. Pendant toute cette période, Tulipe vit à un rythme effréné. Elle manie colliers et articles de maroquinerie le jour, et pétrit la pâte la nuit pendant ses stages de boulangerie.

Son diplôme en poche, elle quitte tout pour s'installer avec son compagnon dans les Pyrénées, dans la sauvage vallée de la Barousse. Pourquoi là-bas ? Tout simplement parce que c'est la région des farines bio qu'elle utilisait à Paris... Il lui a fallu un peu de temps pour se faire pleinement accepter dans cette contrée enclavée, mais elle a finalement réussi à convaincre de la pertinence de son projet. Avec cinq autres boulangères, Tulipe a créé une société coopérative. Son idée est de planter des variétés de blé et de légumes anciens, souvent quasiment disparues, pour refaire des pains que l'on

*Se reconnecter à soi*

faisait autrefois. Une boulangerie d'un nouveau type qui remet au goût du jour les traditions de nos ancêtres. Et ça a marché, elle a obtenu le soutien de son village pour construire un fournil communal au feu de bois, comme à l'époque. Les habitants sont ravis. Eux qui n'avaient même plus de boulangerie voient désormais les touristes et les gens des alentours affluer pour goûter à ces produits intemporels.

\* \*  
\*

Comme les attentats pour Tulipe, la crise du coronavirus et les mois de confinement ont été pour nous tous l'occasion de reconsidérer notre modèle de société et ce que l'on peut en attendre. En général bien sûr, pour l'avenir de l'humanité. Mais aussi plus profondément, individuellement, pour les années qui nous restent à vivre.

Et nous avons tous des désirs profonds ancrés en nous. Pour Tulipe c'était le pain, pour d'autres c'est l'envie de créer un potager, de faire de la poterie, de travailler le bois... Le point commun : se reconnecter au corps, à soi. Se poser, s'enraciner, reprendre le contrôle de choses simples. En ville,

## *Le bonheur est dans le village*

ce n'est pas facile : tout est complexe, changeant, codé. On manque d'espace. Tout sollicite davantage notre raison que nos émotions profondes.

Comme le remarquait le philosophe allemand Georg Simmel, la vie urbaine produit des individus nerveux : « La base psychologique sur laquelle repose le type des individus habitant la grande ville est l'intensification de la vie nerveuse, qui résulte du changement rapide et ininterrompu des impressions externes et internes <sup>1</sup>. » En ville, l'excès de stimulations et de sollicitations conduit souvent le citoyen à se limiter à des échanges impersonnels plutôt que dans un engagement affectif entre individus en chair et en os. Nous croulons sous les abstractions (rapports, images, informations, écrans, panneaux, applis). Le lien au réel physique s'est perdu, avec ce qu'il suppose d'intelligence de la main, de satisfaction des sens, de plaisir artisanal à fabriquer ou à entretenir un objet complexe, de rapport à la nature et à la matière.

La tertiarisation de l'économie concentre aujourd'hui dans les grandes villes des métiers dont

---

1. G. Simmel, *Les Grandes Villes et la Vie de l'esprit*, in *Philosophie de la modernité*, Payot, 1989, trad. J. L. Vieillard-Baron et F. Joly.

la position physique principale est la sédentarité, devenue un fléau mondial de santé publique, devant le tabac<sup>1</sup>. Le philosophe américain Matthew Crawford raconte comment le travail de synthèse intellectuelle qu'il exerçait à la direction d'un *think tank* de Washington l'avait toujours frustré, et combien il s'est senti bien plus créatif en ouvrant un atelier de réparation de motos de collection<sup>2</sup>. C'est ce phénomène, que je constate de plus en plus, de reconversion de diplômés du supérieur dans des métiers manuels comme boucher, céramiste ou menuisier.

La survalorisation des métiers intellectuels, en particulier en France, a laissé de côté, pour des raisons idéologiques, une immense palette de savoirs et de pratiques toujours essentiels. De l'artisanat aux métiers du *care* (santé, soins aux personnes âgées, travail domestique...), ces fonctions sont souvent dévalorisées, comme l'a mis en lumière la récente crise. Les métiers manuels, les

---

1. *La sédentarité, une cause majeure de maladies et d'incapacités*, Organisation mondiale de la santé :

[www.who.int/mediacentre/news/releases/release23/fr/](http://www.who.int/mediacentre/news/releases/release23/fr/)

2. M. Crawford, *Éloge du carburateur*, La Découverte, 2010, trad. M. Saint-Upéry.

*Le bonheur est dans le village*

métiers du lien à l'autre restent injustement réservés aux moins performants dans le système scolaire et demeurent au plus bas de l'échelle des valeurs et des rémunérations. La ville pousse à une cérébralité hypertrophiée, où l'intelligence du corps et du cœur reste trop souvent en jachère.

## **Reprendre le temps de vivre**

Aurélie, Le Change, Dordogne  
(613 habitants)

Aurélie a grandi dans le Périgord, une terre au patrimoine culturel et gastronomique riche. Ce territoire principalement rural, d'une très grande diversité, Aurélie y est très attachée. C'est là qu'elle a fait ses études afin de devenir esthéticienne. Elle aime s'occuper des autres et commence tout logiquement sa carrière en institut. Les plannings surchargés, l'impression de parfois faire les choses trop vite l'amènent rapidement à entièrement repenser son activité.

Aurélie veut donner plus de sens à son métier, convaincue que son savoir-faire peut faire la différence et améliorer le quotidien de ceux qui sont le plus en souffrance. Elle se rapproche dès lors de plusieurs organismes qui proposent des formations médicales pour obtenir le diplôme d'État de socio-esthéticienne. L'idée est d'apporter des soins aux